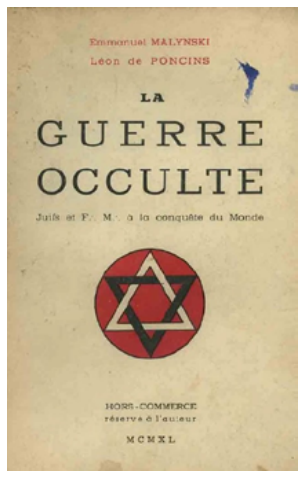
E. Malynski, figure méconnue de la “droite intégrale”

NÉ EN 1875, mort à Lausanne en 1938, Emmanuel Malynski reste un auteur méconnu, aujourd'hui encore peu lu et encore moins commenté. Il mérite cependant, on va le voir, d'être tiré des oubliettes où l'ont enfermé la nature radicalement antimoderne et donc très dérangeante de son œuvre, mais aussi l'indifférence intellectuelle coupable de ceux à qui elle s'adressait pourtant en priorité, à savoir les catholiques traditionalistes francophones.

LES ORIGINES DE MALYNSKI ET SA RENCONTRE AVEC LÉON DE PONCINS

Les données certaines sur la personne et la vie de Malynski ne sont même pas minces, mais carrément squelettiques. On ne dispose d'ailleurs que d'une seule photographie de lui (visible sur Metapedia), le représentant de profil, en train de chasser, avec derrière lui une autre personne. On sait seulement qu'il naquit à Lviv, ou dans la région de Lviv, à une époque où cette partie de l'Ukraine occidentale appartenait à l'Empire tsariste. Il deviendra polonais avec la proclamation de l'indépendance de la Pologne le 11 novembre 1918. Portant le titre de comte, Malynski, figure typique de l'aristocratie polono-russe, avait hérité d'immenses domaines, ce qui lui permit, avant la révolution bolchevique et son exil sur les bords du lac Léman, de voyager beaucoup, en Europe, en Asie et en Amérique. Son éducation lui avait aussi offert la possibilité d'acquérir une grande maîtrise du français, langue dans laquelle il écrivit toute son œuvre.



Malynski fut le témoin oculaire, comme il l'affirme à plusieurs reprises, de l'agonie du régime tsariste et des bouleversements considérables liés à celle-ci. On ignore à quelle date exacte il se fixa en Suisse. Écrivain prolifique, il publia en quelques années seulement, entre 1925 et 1934, pas moins de vingt-cinq livres composant tout un cycle appelé « La Mission du Peuple de Dieu », en l'occurrence du peuple juif. À quoi il faut ajouter sept ouvrages étrangers à ce cycle, comme par exemple *Le Peuple-Roi* (1923) ou *La Gauche et la Droite* (1926). Tous ces ouvrages furent édités par une petite maison ayant pignon sur rue à Paris, les éditions Hispano-Françaises, auxquelles était adossée la Librairie Cervantès. Selon toute probabilité, Malynski, grâce à sa fortune, paya lui-même les frais d'impression de tous ses ouvrages, pour en faciliter la publication sous une forme accélérée. En effet, pour la seule année 1926, on relève la parution de six ouvrages appartenant au cycle indiqué plus haut et d'un livre « hors cycle » !

On ignore également à quelle date Malynski fit la connaissance d'un homme qui allait devenir tout à la fois son ami, son élève et, du moins sous certains aspects, son continuateur. Nous voulons parler de Léon de Montaigne de Poncins (1897-1975), descendant d'une illustre famille originaire du Forez, profondément légitimiste (son grand-père paternel fut l'un des représentants politiques du comte de Chambord) et catholique. Les deux hommes se connurent sans doute dans le cadre des réseaux discrets mais efficaces qui relient entre eux les membres de la haute aristocratie européenne[1].

UNE ŒUVRE QUI SORT DE LA CLANDESTINITÉ

Il n'est pas exagéré de dire que ce fut grâce à Léon de Poncins que l'œuvre de Malynski sortit d'une certaine clandestinité. Le premier, qui avait déjà à son actif des ouvrages traitant des mêmes thèmes que ceux intéressant l'auteur polonais — par exemple *Les Forces secrètes de la révolution* (1928) ou encore *Les Juifs maîtres du monde* (1932) — et qui allait publier plusieurs ouvrages chez l'éditeur catholique Beauchesne, se rendit sans doute compte que même les lecteurs les plus motivés seraient rebutés par l'ampleur des vingt-cinq volumes du cycle écrit par Malynski et retraçant toute l'histoire de la civilisation occidentale depuis deux mille ans, dans le cadre d'une espèce de dramaturgie commençant avec la prédestination d'Israël pour finir par la révolution d'Octobre 1917, en passant par le féodalisme, la Réforme, la Révolution française et la franc-maçonnerie, la naissance du socialisme et des nationalismes au XIXe siècle, Metternich et la Sainte-Alliance, l'Empire britannique, la civilisation américaine, la naissance de la SdN, etc.

Un facteur plus personnel joua aussi son rôle : la santé déclinante de Malynski. Selon L. de Poncins, « [*E*]*n 1935, vieilli et affaibli par une grave maladie, il m'avait confié la tâche de continuer et mettre au point son œuvre interrompue* »[2]. Avec l'accord de Malynski, l'auteur français réalisa donc, à des fins de divulgation, un “collage” regroupant les neuf premiers chapitres du livre *La Grande Conspiration mondiale*, sixième tome du cycle « La Mission du Peuple de Dieu », et, pour les neuf autres chapitres, des extraits de plusieurs autres ouvrages du même cycle. Très discret sur la personne et la vie de Malynski, de Poncins le présentait ainsi : « *Homme de sport, escrimeur réputé, pilote d'avion de la première heure, parlant et écrivant plusieurs langues avec une égale perfection* […] *il n'est pour ainsi dire pas un coin du monde qu'il n'ait visité et étudié*. »[3]

Concernant l'œuvre, de Poncins se montrait plus prolixe, mais toujours élogieux : « *Un des tout premiers, avant même les célèbres études de Max Weber et de Werner Sombart, il a saisi l'essence profondément judaïque du capitalisme moderne et démontré les affinités qui l'unissent au bolchevisme. Un des tout premiers, il a su voir l'appui involontaire que certains nationalismes suraigus apportaient à la subversion internationale. Un des premiers, il a pénétré l'essence métaphysique du phénomène révolutionnaire, montrant qu'il s'agissait d'une guerre religieuse, du choc séculaire et international de deux conceptions antagonistes de la vie.* »[4]

EVOLA, “PASSEUR” DU CONSERVATISME ARISTOCRATIQUE PANEUROPÉEN

Fidèle à sa promesse de continuer d'une certaine façon l'œuvre de Malysnki, de Poncins fonda, peu avant la mort de l'auteur polonais, la revue *Contre-Révolution*, qui connut deux séries : une première, publiée à Genève (six numéros de mai à décembre 1937) ; et une seconde, publiée à Paris (trois numéros en 1938-39). Entre-temps, de Poncins était entré en relations épistolaires avec le baron Julius Evola. Non chrétien et même antichrétien sous certains aspects, celui-ci avait cependant cessé de se dire « païen » dès la fin des années vingt. Et l'on sait aujourd'hui, sur la base de certaines archives retrouvées, que, dès 1929, alors qu'il avait à peine dépassé la trentaine, il s'était mis en tête de constituer un véritable réseau paneuropéen du conservatisme aristocratique. Evola avait en particulier noué de nombreux contacts en Autriche, notamment dans le milieu gravitant autour du prince Karl Anton Rohan, éditeur de l'influente *Europäische Revue*, très lue dans les milieux conservateurs. Celle-ci pouvait compter sur des signatures prestigieuses, aussi bien de langue allemande (Hugo von Hofmannstahl, Rainer Maria Rilke, Carl Schmitt, Werner Sombart, Carl Gustav Jung, etc.) qu'étrangères (Paul Valéry, Winston Churchill, Aldous Huxley, José Ortega y Gasset, Evola lui-même...)[5]. Si l'on tient compte du fait qu'Evola, par ailleurs, avait déjà, dans les années trente, quelques contacts en France dans des milieux d'une droite bien plus radicale, il n'y a rien d'étonnant à ce qu'il ait collaboré, sous la forme de deux articles (« Les armes de la guerre occulte » et « Technique de la subversion ») à la revue dirigée par de Poncins[6]. Mais Evola alla plus loin, traduisant et présentant dès 1939 *La Guerre occulte* au public italien[7].

UNE ŒUVRE DE VISIONNAIRE

Aujourd'hui en France, après un long silence que ne parvinrent pas à briser de rares tentatives méritoires pour appeler l'attention sur l'œuvre de Malynski[8], celle-ci est intégralement disponible, en fac-similé, grâce au très louable travail des éditions Saint-Rémi, basées en Gironde, à Cadillac.`

À la différence de l'œuvre de L. de Poncins, qui fut avant tout un archiviste et un documentaliste de la subversion anticatholique et antimonarchique, l'œuvre de Malynski se présente comme celle d'un visionnaire. On y cherche en vain références et notes de bas de page, même si l'on pressent, en arrière-plan du texte, toute l'étendue de la culture de l'auteur. Bien plus qu'un historien, Malynski fut, à sa façon souvent déroutante, un philosophe de l'histoire. Pour lui, celle-ci est une dramaturgie dont tous les fils renvoient à un plan transcendant et proprement spirituel. L'auteur polonais, en cela proche de bien des écrivains du XIXe siècle, à commencer par Léon Bloy, se montre obsédé par la prédestination ou élection d'Israël. Selon lui, dès avant la venue du Christ, Israël a failli à sa mission universelle de peuple porteur de la Vérité en restant lié à une religion particulariste et exclusiviste de la cité-nation : « *…le judaïsme biblique ne pouvait pas concevoir un partage, surtout à titre d'égalité, avec qui que ce soit, dans l'amour et les faveurs divines. Seul il avait été admis dans l'intimité ineffable et seul il comptait rester à l'honneur* »[9]. Pour Malynski, Israël reproduit dans le temps et dans l'espace la révolte transhistorique de Lucifer et les grandes étapes de la vie de l'archange : élection ou prédestination, d'une part, puis damnation par excellence, d'autre part. Mais il faut se garder de confondre les israélites, « *qui ne sont que des cellules souvent automatiques et irresponsables, en fonction de leur organisme social* »[10], et la « *personnalité historique totale* » de la collectivité juive, seule coupable. Pour Malynski, l'ultime ressort du judaïsme qui a rejeté le Christ est une « foi » satanique, parodique. Cet élément satanique « *gît, depuis le Golgotha, dans les profondeurs ténébreuses du judaïsme, profondeurs que probablement beaucoup d'israélites ne soupçonnent même pas. C'est lui qui constitue la véritable âme de la grande conspiration mondiale* »[11].

La lutte entre le Bien et le Mal, entre la Vérité et le mensonge, se déroule dans le cœur de chacun, abstraction faite de toutes les appartenances que l'on voudra : « *Chacun de nous porte en soi* — écrit Malynski — *le ‘Royaume de Dieu’ ou la ‘République du Diable’, l'ordre hiérarchique de la cité divine ou la confusion démagogique de la tour de Babel*. »[12] On voit par ce qui précède que la théologie de l'histoire de Malynski ne se signale pas par une forte originalité au sein de la pensée contre-révolutionnaire. C'est également le cas de sa thèse selon laquelle le grand déraillement remonterait à la Renaissance et à l'apparition de l'Humanisme : « *Par rapport à l'essentiel, il y a eu* continuité, *une seule conquête, un grand drame de l'histoire en cinq actes, dont le premier fut la Renaissance, le second la Réforme, le troisième la Révolution française, le quatrième 1848 et le cinquième 1917. Entre ceux-ci il y eut des entr'actes dans le but de tirer le maximum de profits de ce qui précède et de préparer méthodiquement ce qui suit*. »[13]

CRITIQUE DU NATIONALISME ET ÉLOGE DE METTERNICH

Malynski se singularise bien plus par sa critique du nationalisme, peu convaincante quand, jouant à l'excès du paradoxe, il le considère comme « *de substance judaïque* », mais bien plus lucide quand il l'accuse d'avoir provoqué une formidable accélération dans l'entreprise de destruction de l'ordre traditionnel européen au XIXesiècle. Celui-ci fut en effet le théâtre de « *l'antagonisme implacable* […] *de deux mondes superposés, le monde d'en haut continuant à rester sous l'influence du christianisme traditionnel, et le monde d'en bas, consciemment ou inconsciemment soumis à l'emprise occulte du judaïsme impérialiste et militant*. […] *Dans le monde d'en bas, il y avait unité internationale de pensée et d'action : “pas d'ennemis à gauche”. La division nationaliste régnait dans celui du dessus.* […] *D'où l'infériorité manifeste de ce dernier.* […] *Cette infériorité atteignait son comble quand la contre-révolution d'un pays s'alliait avec la révolution de l'autre pour combattre ensemble la contre-révolution de cet autre* »[14].

Contre les nationalismes, phénomène moderne, Malynski exalte la figure de Metternich, qu'il loue pour avoir été le seul homme d'État, à l'époque, parmi les conservateurs et aristocrates, à avoir vu « *l'unité, la synthèse du mal de l'avenir* »[15]. Et d'ajouter : « *C'était une innovation* […] *créatrice dans le domaine politique, qu'on peut résumer en ces quelques mots : “désormais en Europe, plus d'ennemis à droite”, et ce qui en est le corollaire : “tout ce qui est à gauche, ou seulement hors de la droite intégrale, est l'ennemi”. Sur ce terrain, Metternich se rencontre avec Lénine, mais il ne se rencontre avec aucun des conservateurs contemporains*. »[16] Et si la tentative de Metternich de fonder l' « Internationale blanche » échoua, tout en donnant quand même à l'Europe une accalmie relative d'au moins trois décennies, ce fut notamment à cause de l'absence d'un véritable charisme spirituel pouvant, seul, asseoir véritablement sa légitimité : le pape, en effet, avait brillé par son absence au congrès de Vienne, en 1815.

L'UNION ANTICAPITALISTE DES EXTRÊMES

Malynski se singularise également par son anticapitalisme, à base de mépris aristocratique du bourgeois, « *prêt* […] *à acclamer au besoin la violation des églises, parce qu'il ne prie pas, à se réjouir de la chute des trônes et de la suppression des privilèges héréditaires, parce qu'ils gênent sa vanité de parvenu ou ses aspirations de parvenant, mais qui pousse des cris de détresse quand la populace qu'il a déchaînée* […] *s'avise de toucher aux banques et autres sanctuaires du capitalisme* »[17]. L'auteur polonais n'hésite donc pas à appeler à une union des extrêmes contre l'étape libérale et bourgeoise de la révolution, au nom d'un anticapitalisme romantique mû avant tout par la haine de l'argent-roi, mais qui ignore beaucoup trop de facteurs sociaux et économiques pour emporter la conviction : « *Contre ce bloc de l'exploitation capitaliste des ignorants et des faibles, de la révolution bourgeoise des hypocrites et des médiocres, contre ce bloc de l'insolence démocratique, de la rapacité financière et de la domination judaïque, il devrait y avoir* — écrit Malynski — *le bloc de l'extrême-gauche et de l'extrême-droite, le bloc honnête de la collaboration équitable, de la propriété et du travail*. »[18]

En dépit de quelques affirmations péremptoires et de conclusions parfois hâtives, Malynski, avec aussi ses intuitions fulgurantes, est un auteur qui mérite d'être lu attentivement. Et son insistance sur la nécessité impérieuse de bâtir une Droite intégrale, contre-révolutionnaire et internationale, reste aussi valable aujourd'hui qu'elle pouvait l'être hier ou avant-hier.

Axel COURLANDE.

1. Parmi les membres de la famille de Poncins actifs de nos jours, signalons Michel de Poncins (1926-2020), qui fut un collaborateur occasionnel de RIVAROL, qui présida l'association Catholiques pour les libertés économiques, promotrice d'un « capitalisme psopulaire » très antidirigiste, ainsi que la radio libre catholique Radio Silence ; et Étienne de Poncins, né en 1964, ambassadeur de France en Ukraine depuis 2019.

2. Emmanuel Malynski & Léon de Poncins, *La Guerre occulte. Juifs et francs-maçons à la conquête du monde*, Beauchesne, 1936. Je cite (ici p. X) l'édition hors commerce de 1940, qui comprend une préface inédite de L. de Poncins datée d'août 1938.

3. *Ibid.* (éd. hors commerce), pp. IX-X.

4. *Ibid*., p. X.

5. Au sujet d'Evola comme figure agissante du conservatisme aristocratique paneuropéen, cf. avant tout l'ouvrage très informé d'un des meilleurs connaisseurs de son œuvre et de sa vie : Gianfranco de Turris, *Julius Evola dans la guerre et au-delà (1943-1951),* Akribeia, Saint-Genis-Laval, 2018.

6. Evola reprit à l'identique ou presque ces deux articles pour en faire la matière d'un chapitre de son traité politique *Les Hommes au milieu des ruines*, 2e éd., Guy Trédaniel-Pardès, Paris-Puiseaux, 1984, pp. 181-203 (éd. originale : Rome, 1953).

7. En l'occurrence, Evola fit vraiment œuvre de pionnier : *La Guerra occulta* fut réédité en 1978 et 1989 (Ar, Padoue) par les soins de la maison d'édition de Franco Giorgio Freda, laquelle publia aussi deux livres de Malynski appartenant au cycle « La Mission du Peuple de Dieu », respectivement en 1976 et 1979. On est donc fondé à écrire que Malynski, auteur polonais mais d'expression française, est aujourd'hui sans doute plus connu au sein de la droite radicale italienne qu'au sein de sa consœur française.

8. Cf. François Maistre, « Léon de Poncins, un contre-révolutionnaire intégral », *in* : Julius Evola, *Écrits sur la franc-maçonnerie*, Pardès, Puiseaux, 1987 (2e éd. : 1996), pp. 127-152, avec des éléments d'information sur l'auteur polonais ; Philippe Baillet, « Un grand contre-révolutionnaire “oublié” : Emmanuel Malynski », *Les Deux Étendards. Documents et acteurs de l'antimodernité*, n° 3, mai-août 1989, pp. 11-21 (Baillet avait publié, en complément de son article, de larges extraits de plusieurs livres de Malynski) ; et Édouard Rix, « Emmanuel Malynski, métaphysicien de la guerre occulte », *Réfléchir & Agir*, n° 18, automne 2004, pp. 48-49.

9. E. Malynski, *L'Erreur du prédestiné*, vol. 2, 1925, pp. 20-21.

10. Idem, *La Grande Conspiration mondiale*, 1928, p. 33.

11. *Ibid.*

12. E. Malynski, *Le Peuple-Roi*, 1923, p. 199.

13. Idem, *La Grande Conspiration mondiale*, pp. 144-145.

14. *Ibid*., pp. 253-254.

15. E. Malynski & L. de Poncins, *La Guerre occulte*, éd. hors commerce, p. 9.

16. *Ibid*., pp. 9-10.

17. E. Malynski, *L'Empreinte d'Israël*, vol. I, 1926, pp. 38-39.

18. *Ibid*., pp. 40-41.